

Dans la gueule de la Femelle du Loup

*De Satan ou de Dieu, qu'importe ? Ange ou Sirène,
Qu'importe, si tu rends, - fée au yeux de velours,
Rythme, parfum, leur, ô mon unique reine ! –
L'univers moins hideux et les instants moins lourds ?*

Charles Baudelaire, Hymne à la beauté, *Les fleurs du mal*, 1861

à Aurore,
née lors de l'écriture
de cette histoire

Scénario pour l'Appel de Cthulhu – Une aventure complète dans les bas fonds de Londres en 1890

Scénario écrit par Cidrolehein (gaconjulien@gmail.com) pour TOC.
Je remercie Yorick pour son aide, ses conseils et sa relecture.

Ambiance : cette enquête est une occasion pour les investigateurs de s'immerger dans la vie trépidante du Londres de la fin du 19ème siècle. Le Gardien devra être particulièrement attentif à préserver l'atmosphère historique des différents lieux que les investigateurs visitent : d'une maison close des quartiers sordides aux mystérieux souterrains oubliés en passant par la visite d'une maison apparemment abandonnée... Gros bills, passez votre chemin !

Introduction – l'histoire

William Palmer

En 1798, le jeune mousse anglais, William Palmer, manqua de se noyer lors de la bataille d'Aboukir qui opposa la marine britannique aux navires de l'armée de Napoléon. Alors qu'il manœuvrait sur le pont du Goliath, il passa par dessus bord, projeté par un puissant boulet de canon qui explosa à proximité de lui. Il perdit connaissance, emporté dans les eaux du Nil.

Le jeune enfant de 15 ans reprit connaissance sur les rives du fleuve, non loin de la ville de Rosette. La bataille n'était pas encore finie, et, de son emplacement, il pouvait voir les navires s'embraser sur un fond de crépuscule naissant.

Épuisé, sonné, trempé jusqu'aux os, le corps grelottant et fiévreux, William Palmer s'enfonça dans les roseaux à la recherche d'une cachette. A peine avait-il fait quelques mètres, que le sol s'éroda sous ses pieds. Il découvrit une grotte qui déboucha sur la tombe ensevelie d'un pharaon inconnu. Cette tombe avait été si bien cachée qu'elle était restée intacte au yeux des pillards, elle contenait tout un trésor. Mais, en dehors de magnifiques objets cérémoniels faits d'or et de pierres précieuses, William Palmer trouva un petit codex, dont la couverture semblait être en peau de mouton, les pages, sous forme de parchemin, reliées par une simple cordelette. On pouvait y voir des dessins géométriques tracés à l'encre, accompagnés de textes qui ne ressemblaient pas à des hiéroglyphes. William Palmer resta quelques années en Égypte. En 1810, il réussit à rejoindre l'Angleterre et rapatria les pièces de son trésor qu'il n'avait pas vendu sur place. Il devint par la suite un industriel fortuné et se maria à une riche héritière, Lady Gillray, qui mourut en couche en 1827 à la naissance de leur premier enfant, Sir Anthony William Palmer.

Durant toutes ces années, William Palmer resta obsédé par le petit codex qu'il avait trouvé en Égypte. Il l'étudia longuement et découvrit qu'il était écrit en arabe. Il l'estima datant du 8ème siècle et il comprit, à travers de nombreuses traductions, qu'il s'agissait d'extraits d'une œuvre plus

volumineuse portant le nom de kitab Al-Azif. C'est également à cette époque qu'il se rapprocha de certains groupes ésotériques londoniens secrets, dont un certain William James Little, sorcier émérite et rosicrucien, qui cacha sa véritable identité en vivant dans la simplicité comme sacristain à l'église anglicane All Saints Church. Ils s'adonnèrent ensemble aux rites sanglants et sexuels décrits dans les passages du codex Al-Azif jusqu'à la disparition mystérieuse de William Palmer en 1830.

Sir Anthony William Palmer

Avant sa disparition, William Palmer déclara dans ses vœux testamentaires qu'il léguait l'ensemble de ses biens à son fils, Sir Anthony William Palmer. William Palmer s'était considérablement enrichi et fit l'acquisition d'une belle demeure en plein Londres.

Les closes du testament précisèrent qu'en attendant la majorité de Sir Anthony, Margaret Darcy, une obscure cousine de William Palmer aussi sévère que belle, serait en charge du domaine et de l'éducation de Sir Anthony. En cela, William Palmer précise qu'il lui fit entièrement confiance et il s'assura qu'elle disposât de tous les moyens nécessaires pour assurer sa charge. A la seule condition, que l'enfant, Sir Anthony William Palmer, restât dans la « dévotion », en allant régulièrement visiter la All Saints Church.

A la disparition de son père, qu'il n'eut jamais vraiment le temps de connaître, Sir Anthony grandit sous la protection de sa nourrisse, et l'influence de William James Little. Le jour de sa majorité, William James Little lui présenta les travaux de son père sur le codex Al-Azif. Fasciné, il se dévoua corps et âme à l'étude de cet ouvrage, reprenant progressivement les rituels sanglants et sexuels initiés par son père.

Il se maria avec un amour d'enfance, une voisine du nom de Mary Lynn Scott. Il l'initia aux cultes étranges et, lors d'une cérémonie de débauche, William James Little viola Mary Lynn Scott devenue Mary Lynn Palmer. Elle donna naissance à deux jumelles l'année qui suit, sans savoir qui fut réellement leur père. Les jumelles disparurent en 1871. Sir Anthony William Palmer et Lady Mary Lynn Palmer se suicidèrent la même année.

Les dieux du Mythes

Lors d'une cérémonie, Anthony William Palmer entra en contact avec Kassogtha, sœur de Cthulhu. Elle lui parla par l'intermédiaire du corps de son père, William Palmer, caché dans la caverne de Jack Cade à Londres, non loin d'All Saints Church.

Elle lui demanda de sauver ses filles jumelles, Nctosa et Nctolhu. Pour l'aider, il dut apporter sa chère Mary Lynn en cadeau. C'est lors de cette cérémonie que Mary Lynn, violée, tomba enceinte des jumelles, représentations terrestre de Nctosa et Nctolhu.

Le rituel n'est pourtant pas complet. Les formes terrestres de Nctosa et Nctolhu n'étant pas compatibles aux originales. Kassogtha exigea que « ses filles » lui soient proposées en sacrifice le temps que le rituel s'achève.

En échange de leur dévotion, Kassogtha accorde à ses fidèle une longévité de vie hors du commun. Ce qui explique les âges avancés de William Palmer et William James Little.

Les jumelles

A leur naissance, les jumelles prirent le nom de Lucy et de Lydia. A leur premier anniversaire, le 30 août 1871, Anthony William Palmer déposa Lucy devant la porte d'une maison close et Lydia dans les griffes de William James Little.

Malgré sa folie, Anthony aima réellement sa femme Mary Lynn ainsi que ses deux filles. Mary Lynn, traumatisée par son viol et par la perte de ses enfants, mit fin à ses jours la première. Anthony la rejoignit dans la mort quelques jours plus tard.

Les investigateurs commencent leur enquête en 1890, dans la maison close où vit et travaille

Lucy. Ils seront les témoins de sa mort atroce, tuée par Kassogtha, et enquêtent sur les traces de sa sœur, enfermée dans la caverne de Jack Cade.

I. Scène d'introduction : une soirée mouvementée

Où les investigateurs seront en charmante compagnie

La Femelle du Loup – Bordel anglais du 19ème siècle

17, Booth Street, East End, Londres

Les investigateurs commencent leur aventure dans une maison close de Londres en 1890, « La Femelle du Loup » (nom en français).

Cette maison close, un établissement sordide aux yeux de beaucoup, est un havre de luxures dans le quartier malfamé de l'East End de Londres. Situé au milieu des hôtels miteux du Nord de Whitechapel Road, La Femelle du Loup, construite sur deux étages, bénéficie d'une devanture en pierre à l'architecture contemporaine. Les clients, après avoir passé une austère porte en bois, arrivent au rez de chaussé dans un petit hall décoré à la mode victorienne. La tenancière du lieu, Miss Shipley, les accueille à la réception. Pendant les présentations, des filles légèrement vêtues débarrassent les gentleman de leurs manteaux. Miss Shipley leur propose ensuite de passer au salon pour « prendre un petit Brandy ».

Aucune fenêtre ne donne sur le grand salon qui est entièrement clos. Les murs sont recouverts d'un tissu verdâtre à l'apparence douteuse, on peut y admirer de nombreux tableaux de femmes nues accompagnées par des cupidons aux joues roses, témoignage d'artistes de passage. D'épais tapis au style oriental recouvrent le parquet de bois sombre du sol. Le mobilier essentiellement composé de tables basses et de petites commodes, est un étrange mélange de néoclassicisme et de style japonisant. Les banquettes et les fauteuils dépareillés sont très confortables. L'atmosphère est saturée par un mélange de poussière et de fumée. Le grand salon comprend également un piano, qui sert de reposoir à verres en fin de soirée, et d'un bar bien fourni. Hakan le barman, un eunuque peu bavard d'origine turc, est le seul homme de la maison. De carrure imposante, il raccompagne les clients un peu trop turbulents. C'est un fidèle de la maison et il est grassement payé par Miss Shipley pour ses services et sa discrétion. Il servira aux investigateurs les alcools à la mode, à base d'éthanol, des liqueurs de santé ou de l'Arquebuse et même de l'Absinthe, en jouant parfaitement des dosages. Des cigares et de grands narguilés pour ceux qui cherchent un peu d'exotisme sont également proposés.

Avant de monter à l'étage, la première partie de la soirée se passera au salon où les filles seront présentées. C'est un moment d'introduction idéal pour les interactions sociales. Les filles ont l'habitude d'animer les soirées par des jeux : jeux de cartes (tarot, belote déshabillée, mistigris...), des jeux amoureux (baiser deviné ou colin-maillard), des danses (si un investigateur a quelques compétences au piano)...

Conseil au Gardien : avant le début de la partie, n'hésitez pas à renseigner les joueurs sur le lieu de la scène d'introduction. Ils pourront construire leur personnage en conséquence. Dans le cas où l'investigateur est un habitué de La Femelle du Loup, le Gardien leur fournira un ensemble d'éléments correspondant à la vie de la maison close et de ses environs.

Une découverte macabre

Alors que la nuit est déjà bien avancée, que les investigateurs s'amusent dans le salon ou les chambres à l'étages, il sont interrompus par un cri venant des étages. Les investigateurs voient Miss Shipley accompagnée d'Hakan se précipiter dans l'une des chambres des filles avec une fille [à définir] effondrée, en pleurs, sur le seuil. Dans la chambre, un corps repose sur le lit, la tête complètement explosée [perte SAN 0/1D3 + 1]. Pour ceux qui supportent la scène, ils remarquent

du sang un peu partout dans la pièce et des bouts de chairs, probablement la cervelle [MEDECINE], sur les murs. Une odeur de pourrissement emplie déjà la chambre. Tous les investigateurs qui se trouvent à proximité sont subitement pris de migraine. Leur état est probablement dû au choc psychologique. [Note : Il s'agit de l'influence de Kassogtha encore sensible dans la pièce]. Miss Shipley demande à Hakan de rester sur place le temps qu'elle aille chercher la police.

La scène du crime

Les investigateurs disposent de peu de temps avant que la police arrive.

La chambre

La chambre, de taille modeste, comprend quatre lits disposés côte à côte. Les filles se partagent cette chambre. Des vêtements sont éparpillés un peu partout et débordent de l'armoire. Divers ustensiles de beauté (poudres, eaux de toilette...) et quelques bijoux reposent devant une coiffeuse. [TOC] [DISSimuler + 10%].

Des lettres, pour la plupart d'admirateurs, s'accumulent sur un petit bureau. Un investigateur peut prendre quelques lettres et les dissimuler [DISSimuler + 10%]. S'il connaît l'identité de la victime, [TOC] pour prendre des lettres qui lui sont adressées.

L'unique fenêtre de la chambre est fermée. Elle donne directement sur la rue. [VIGilance] montre que la rue est calme, personne n'est visible à l'extérieur.

Les lettres : Lucy entretenait une correspondance avec un gentleman, qu'elle semblait apprécier et qui venait régulièrement la voir [aides de jeu]. Le dessin d'un vieillard hideux est glissé entre deux lettres.

Étude du corps

La tête a explosé, ce qui empêche l'identification. Pas besoin d'un jet en médecine pour comprendre les causes de la mort. Pourtant, il aurait fallu un très gros calibre pour décapiter la victime. Et aucune arme ni trace d'explosif ne sont présents dans la pièce.

Le reste du corps est intacte, allongé sur un lit. Le corps n'a probablement pas été déplacé. La victime porte une longue robe en dentelles rouges et noires.

Témoins

Si les investigateurs interrogent les filles, et particulièrement [celle qui est entrée dans la chambre en premier], toutes confirmeront qu'il s'agit de Lucy. D'ailleurs, elle seule manque à l'appel. On apprend par [la fille en pleure] que Lucy se sentait faible ce soir là et affreusement migraineuse. Elle a donc demandé à Miss Shipley la permission de se reposer pour cette soirée. [La fille en pleure], qui partage la même chambre que Lucy, était venue chercher quelques affaires lorsqu'elle a trouvé le corps de Lucy aux alentours de 1h00 du matin. [La fille en pleure] n'a vu personne lorsqu'elle est entrée dans la chambre.

Si les investigateurs s'entendent bien avec l'une des filles [INTÉractions sociale], ils apprendront que Lucy se plaignait souvent de maux de tête, consécutifs à des nuits difficiles : Lydia faisait des cauchemars qui lui provoquait des terreurs nocturnes. Souvent, racontait-elle, elle se retrouvait enfermée dans une cage et sentait « comme des branches entrer en elle jusqu'aux entrailles ». Elle voyait ensuite le visage d'un vieillard qu'elle n'avait jamais vu. Il lui parlait, mais elle ne comprenait pas. Alors il la torturait jusqu'à son réveil. Certaines filles l'ont déjà vu dessiner la tête de ce vieillard. (Lucy vivait par télépathie les tortures que subissait sa sœur).

[INTÉractions sociale] Si un investigateur demande des renseignements sur le mystérieux admirateur de Lucy, les filles se souviennent d'un gentleman qui la demandait régulièrement. Mais ils ne restaient pas au salon, aucune ne connaît réellement l'identité de cette personne. Peut-être que Miss Shipley en sait plus sur le sujet ... ?

L'arrivée de la police avec Miss Shipley

Miss Shipley revient accompagnée par la police et le responsable de la morgue. Le corps sera emmené directement à Scotland Yard pour autopsie, puis au crématorium. Dès son entrée, l'inspecteur Andrew Duhnam (ou Sherlock si le Gardien souhaite faire découvrir ce personnage à ses joueurs) se renseigne sur les allées et venues lors de la soirée. Il prend le témoignage des personnes présentes, y compris les investigateurs qui ne sont pas suspectés s'ils paraissent sincères. L'enquête est assez rapide et le corps enlevé dès que possible. Le quartier n'est pas bouclé, l'inspecteur Dunham espère que l'enlèvement du corps se fasse le plus discrètement possible. En 1890 rode encore l'ombre d'un certain Jack...

Les investigateurs désireront probablement ensuite rentrer chez eux épuisés. A moins qu'ils ne veuillent encore parler à Miss Shipley.

Miss Shipley

[INTÉractions sociale] Miss Shipley est sous le choc. Elle a connue des sadiques, mais depuis qu'elle est responsable de ce lieu (1870), elle n'a jamais vu une horreur pareil ! Elle sait que l'enquête de police n'ira pas bien loin et cette idée la chagrine d'autant plus. « Qui pourrait se préoccuper du sort de ces pauvres filles ? Elles n'ont plus personne. Leur seule famille est ici. Je suis comme une mère pour elles ».

Et en particulier pour Lucy. C'était durant l'été 1871, le soir du 30 août très exactement. Il y avait un orage terrible. Elle était en train d'attendre les clients à la réception quand soudain, elle entendit les hurlements d'un nourrisson entre deux grondements d'éclairs. Lorsqu'elle ouvrit la porte de son établissement, elle trouva le nourrisson au pas de sa porte, emmitouflé dans un panier. Elle prit le panier et en regardant autour d'elle, elle cru voir une ombre partir précipitamment. Le bébé devait avoir 1 an, pas plus. Il lui était arrivé de recueillir des filles à sa porte, mais jamais d'aussi jeune. Dans le panier elle trouva juste cette petite note : « Lucy. Que Dieu lui vienne en aide ! ». Miss Shipley ne sait rien d'autre, si ce n'est que depuis ce jour, elle éleva cette petite comme si c'était la sienne (et comme toutes les autres filles).

[PSYchologie] montre que Miss Shipley n'est pas totalement sincère. Un investigateur attentif remarquera le coin de sa bouche qui tressaute discrètement lorsqu'elle ment. En réalité, elle en sait beaucoup plus sur le passé de son établissement. Mais il semblerait qu'elle ait peur de quelque chose.

Histoire de la maison close

Peu avant sa disparition en 1830, William Palmer se rend compte qu'il ne peut continuer à enlever des filles pour ses rituels de débauche sans une sérieuse couverture. Il ne veut pas que son futur fils soit inquiété par ses activités.

Il achète donc un hôtel miteux dans le quartier d'East End et le réaménage dans l'idée d'en faire une maison close. Ce genre d'établissement a un double avantage pour lui : il lui amène des filles facilement (à cette époque, les filles pauvres et orphelines frappaient d'elles mêmes à ce genre d'endroit pour trouver une protection), et personne ne s'inquiétera de leur disparition.

Miss Shipley arrive en 1857 dans l'établissement, elle n'est âgée que de 16 ans. La Femelle du Loup est alors dirigée par Margaret Darcy, la nourrisse d'Anthony William Palmer. Lorsque celle-ci meurt en 1870, Miss Shipley sera désignée pour prendre sa place.

Sauf qu'entre temps, Anthony William Palmer souhaite se débarrasser de l'établissement. Il va le vendre à la pègre locale qui dépêche un agent, un certain Hakan, superviser les activités de la maison.

Miss Shipley, même si elle essaie de se donner bonne contenance, est en réalité terrifiée par Hakan. Elle aimerait s'en débarrasser mais elle a également peur de se mettre à dos ses nouveaux patrons. Elle ne s'étendra pas sur l'historique de la Femelle du Loup ni sur ses nouveaux propriétaires. Dans le temps, elle a pourtant été témoin des disparitions de filles, mais elle a toujours voulu rester discrète. C'est probablement ce qui l'a sauvé.

II. Enquête sur d'étranges propriétaires

Où les investigateurs retracent l'histoire de la famille Palmer

Motivation des investigateurs

A partir de cette partie, les investigateurs enquêteront librement. La difficulté pour le Gardien va être de trouver des motivations pour les investigateurs d'enquêter sur ce meurtre. Voici quelques pistes qui peuvent se cumuler :

- **Une enquête criminelle** : un ou plusieurs investigateurs sont peut-être des enquêteurs qui travaillent pour Scotland Yard. Depuis l'affaire de Jack l'Éventreur, la police londonienne, et plus particulièrement Sherlock Holmes, s'intéresse au sujet des nombreuses disparitions de prostituées dans la capitale. Même si cette histoire n'est pas directement liée aux meurtres de Jack, ce pourrait être une motivation pour un groupe d'enquêteurs.
- **Venger une amie** : un ou une investigatrice peuvent avoir connu Lucy, soit en tant que client ou comme collègue. Dans un cas comme dans l'autre, la personne en question sera sûrement curieuse de savoir ce qui lui est réellement arrivé. Le Gardien peut donner des éléments concernant le passé de Lucy dans la maison close.
- **L'argent** : quelques jours après le meurtre, les investigateurs peuvent être contacté par Lord George Swift. L'admirateur secret de Lucy est terriblement peiné par sa disparition et, comme il sait que la police ne bougera pas le petit doigt, souhaite engager un groupe d'aventuriers pour enquêter.
- **La curiosité** : après tout, les joueurs comprendront facilement que l'intrigue démarre avec le meurtre de Lucy. Ils seront certainement curieux de savoir ce qui lui est arrivée.
- **La malédiction** : les investigateurs présents sur les lieux du crime ressentiront les effets de Kassogtha. Sans le savoir, ils ne pourront se sortir de la tête ce qu'ils ont vécu ce soir là. Sans raison apparente, ils prendront l'affaire de façon très personnelle. Tant que l'énigme ne sera pas résolue, les investigateurs revivront cette scène dans leurs cauchemars pendant de nombreuses nuit [perte de 0 / 1D3 SAN].

Après le meurtre, les investigateurs devront creuser dans le passé de Lucy et retrouver sa véritable identité. Les pistes semblent peu nombreuses, toutes mènent vers l'ancienne maison des Palmers et la découverte de sa sœur jumelle.

Un mystérieux admirateur

L'auteur des lettres envoyées à Lucy peut facilement être retrouvé en parlant avec Miss Shipley. De ce qu'elle sait, il s'agit d'un gentleman vivant sur son héritage qui passe la plupart de son temps à entretenir un réseau de richissimes amis. Les investigateurs pourront le rencontrer rapidement lors de soirées mondaines qu'il organise dans sa vaste demeure du quartier de Bloomsbury, à proximité du British Museum. Ou au Saint Stephen's Club, un club politique de conservateurs dans l'ombre de Big Ben. Il faut montrer patte blanche pour espérer entrer [INTéractions sociale].

Sir George Swift, malgré ses airs hautains, n'est pas particulièrement dangereux. Il pourrait même faire appel aux investigateurs pour enquêter sur le meurtre de Lucy. Car, contre toutes attentes, on sent qu'il l'aimait réellement et que sa perte est pour lui très douloureuse. Bien entendu, il n'avouera jamais en public fréquenter une prostituée, mais sera attentif à l'avancée de l'enquête.

De par sa proximité avec la jeune fille, il apparaît comme le suspect numéro un. Si les investigateurs ont des doutes sur sa personne, laissez les mener leur enquête jusqu'au bout. Inventez des fréquentations dans des clubs douteux ; une ex-petite amie qui veut salir sa réputation ; un penchant pour l'alcool ou la drogue etc... Si les investigateurs suivent ses habitudes, ils pourraient le surprendre dans d'autres maisons closes aux mœurs peu convenables. Avec ses nombreuses fréquentations, il peut devenir un allié puissant ou un adversaire redoutable.

Hakan, une investigation au fin fond de la pègre londonienne

Des investigateurs attentifs et psychologues [VIGIlence – PSYchologie – INTuition], se rendent probablement compte du malaise de Miss Shipley. Miss Shipley et Hakan ont souvent des discussions animées. Dès qu'un investigateur les surprend, un silence gêné s'installe et Hakan tente de disparaître prétextant qu'il doit retourner à son bar pour préparer la prochaine soirée. Si Miss Shipley est plus longuement questionnée [INTÉractions sociale], elle ne pourra s'empêcher de cacher son inquiétude vis à vis d'Hakan.

En faisant des recherches en [BIBliothèque] à la Guildhall (hôtel de ville se trouvant à la City), les investigateurs apprennent dans les registres que la maison Close a été vendue en 1870 à la mort de l'ancienne propriétaire, Margaret Darcy. Malheureusement, les registres de cette époque étaient très mal entretenus et aucun renseignements ne donne l'identité des anciens propriétaires. Quant au nouveau, il a voulu garder l'anonymat.

Si un investigateur s'entend bien avec une des filles, elle pourra lui faire remarquer qu'Hakan part chaque semaine avec les bénéfices de la Maison Close. Personne ne sait où il met l'argent.

Prise en filature

Hakan est un personnage peu commode. Les investigateurs s'en rendront vite compte s'il le questionne. Au meilleurs des cas, il gardera le silence mais peut aussi s'emporter rapidement. De par son passé, il est par ailleurs insensible aux tortures et les investigateurs devront jouer finement avec lui de peur de perdre leur meilleure piste.

A l'inverse, Hakan est peu méfiant et les investigateurs pourront facilement le prendre en filature. Il prend généralement les recettes de la maison Close le vendredi soir. Après être passé au pub, il se dirige la nuit venue vers les docks déserts jusqu'à un entrepôt qui semble désaffecté. Il s'agit en réalité de la planque d'un gang important, les investigateurs devront se méfier du calme apparent. Ils remarquent que l'entrepôt est gardé par deux voyous à la carrure imposante.

Pour entrer en contact avec la pègre locale, les investigateurs devront user de finesse. La nuit, l'activité de l'entrepôt est des plus intense et retombe en journée où il n'est gardé que par une ou deux petites mains. Les investigateurs pourraient aussi s'introduire auprès d'un des pubs des docks qui sont fréquentés, dans des tripots en arrière salle, par des joueurs de carte à la réputation douteuse.

Leur objectif est d'atteindre un petit bureau au fond de l'entrepôt où réside en permanence le chef Bob, un être gras, excentrique, au fort accent irlandais. Quand il n'est pas occupé à donner des ordres à sa bande de voleurs, sa principale occupation est de vérifier ses comptes qu'il inscrit scrupuleusement dans d'épais registres.

Bob est le véritable propriétaire de La Femelle du Loup, un établissement qui lui permet de blanchir son argent sale tout en lui procurant un bénéfice confortable. Il ne lâchera pas facilement des informations mais si les investigateurs arrivent à le questionner ou à l'intéresser [PERsuasion – CREdit ou BARatin], Bob leur apprendra qu'il a acheté cet établissement pour quelques sous à un certain Anthony William Palmer qui souhaitait s'en débarrasser coûte que coûte. L'acquisition s'est faite rapidement il y a des années et il n'a, depuis, plus jamais entendu parlé du gentilhomme.

NB : le gros Bob se fiche de savoir pourquoi les investigateurs s'intéressent à son établissement, au mieux il les prendra pour d'éventuels acheteurs. Mais s'il les soupçonne d'appartenir à la police, il n'hésitera pas à lancer ses sbires à leur poursuite.

III. La découverte de la famille Palmer

Où les investigateurs font face à l'horreur

La maison des Palmers

En faisant des recherches au Guildhall, à Scotland Yard ou dans les archives des journaux (quartier

de Fleet Street, The Morning Post) [BIBliothèque], les investigateurs retraceront facilement les mésaventures des Palmers à travers les articles parus dans la presse [Aide de jeu]. Ils localiseront aussi la maison abandonnée depuis la mort d'Anthony William Parlmer et souhaiteront probablement enquêter sur place.

La maison des Palmers est située à l'écart dans une petite impasse qui traverse High Hollborn Street, dans le très chic quartier de Bloomsbury, non loin du British Museum. La maison est une riche propriété dans le style victorien cernée par une enceinte qui la place à l'abri des regards. De l'extérieur, on penserait plus à un château néo-médiéval en plein Londres. Abandonnée depuis la mort d'Anthony William Palmer, la demeure est toujours à vendre. Si les investigateurs contactent l'office chargée de la vente, ils apprendront que la maison trouve difficilement acquéreur due à sa mauvaise presse. Les investigateurs peuvent avoir des informations supplémentaires en posant des questions dans le quartier. S'ils ne le savent pas déjà, ils apprendront que l'ancien propriétaire s'est suicidé après la disparition de ses deux enfants.

Il n'est pas difficile d'entrer dans l'enceinte de la maison. Le grillage usé n'a pas été entretenu depuis des années et il semblerait que la demeure a déjà été visitée de nombreuses fois. Le jardin est en friche et les buissons taillés ressemblent à des silhouettes difformes et lugubres. De l'extérieur, un observateur attentif remarquera que de nombreuses fenêtres sont cassées.

L'intérieur de la maison est à l'abandon. Le Gardien peut s'inspirer du scénario de la Maison Corbitt s'il le connaît pour sa description. Les quelques meubles qui restent ont été brisés, les nombreuses bibliothèques de l'étage renversées. En fouillant un peu, les investigateurs trouveront une quantité importante d'ouvrages sur l'égyptologie, l'histoire du moyen âge, en particulier traitant des croisades et des templiers. Dans un petit boudoir, les investigateurs trouveront un secrétaire renversé et brisé sur le sol. Une quantité importantes de lettres gisent sur le sol. Les investigateurs y trouveront les derniers mots de Mary Lynn Palmers avant son suicide [Aide de jeu]. A travers cette lettre, les investigateurs comprendront que Lucy est la fille de l'ancien propriétaire. Ils apprendront également qu'elle a une sœur jumelle qui a disparu au même moment.

La salle secrète

En cherchant minutieusement dans la salle à manger [TOC], les investigateurs remarquent qu'une brique de la cheminée a été mal posée et dépasse très légèrement de l'ensemble. Le fait de l'actionner révèle un passage secret au fond de la cheminée. Le passage donne sur un escalier qui plonge dans l'obscurité. Un fil discret a été positionné au sol. Un investigateur peu vigilant et mal éclairé risque de trébucher et de se retrouver sur les fesses au bas de l'escalier [Perte d'1D3 de PV]. Arrivés en bas, les investigateurs longent un couloir étroit qui aboutit sur un mur de briques. Une étude attentive du mur révèle que les briques ont été posées récemment. Gravé sur le mur, on peut y lire : « 1871 - Ci-gisent Sir Anthony William Palmer et Lady Mary Lynn Palmer réunis pour l'éternité ». A l'aide de pioches, les investigateurs arrivent facilement à percer le mur.

De l'autre côté, ils accèdent à une crypte taillée à même la roche. En son centre, deux cercueils de pierre où reposent les dépouilles momifiées. Chose étrange : les dépouilles sont visibles et se tiennent la main. Aux pieds de la dépouille de Sir Anthony William Palmer repose un petit rouleau. A l'instant même où le rouleau est touché, les momies se dressent subitement sur leur séant [Perte d'1/1D8 de SAN pour avoir vu une momie]. Les caractéristiques des deux momies sont décrites à la fin du scénario [Aides de jeu]. La meilleure méthode pour venir à bout des momies est le feu. Les investigateurs peuvent décider de prendre la fuite, les momies, lentes, ne s'aventurent pas en dehors de la maison. Sauf si les investigateurs emportent le rouleau avec eux. Les momies les harcèleront par d'horribles cauchemars tant qu'ils ne l'auront pas remis à sa place. Il s'agit du testament de William Palmer où ont été rédigées ses dernières volontés [Aides de jeu].

All Saints Church – Woolwich

Grâce au testament, les investigateurs apprennent l'existence d'All Saints Church, régulièrement fréquentée par Sir Anthony William Palmer. En faisant une recherche rapide, ils la localiseront à

Woolwich, dans le Sud de Londres. C'est une église remarquable, bâti de briques rouges, avec un clocher qui pointe vers le ciel. S'ils s'y rendent, ils rencontrent le prêtre Nérac qui tient audience. C'est un homme ouvert et charismatique, qui parle volontiers de théologie et de la vie de sa paroisse.

Si les investigateurs abordent le sujet de la famille Palmer, il en parle tristement. Il connaissait bien Sir Anthony William et Lady Mary Lynn, ils étaient fidèles à la paroisse, qu'ils étaient très discrets mais fort pieux et de généreux donateurs. Malgré leur fin tragique, il espère qu'ils aient trouvé une place dans le royaume des cieux (le suicide est considéré comme un péché).

Si les investigateurs insistent et entrent dans les détails, ils doivent rafraîchir la mémoire du prêtre [INTÉractions sociales]. Mais bien vite, il se souvient les avoir vus, en particulier Sir Anthony, discuter longuement avec le sacristain James, de son véritable nom William James Little. Il ajoute qu'en vérité, même si James a encore toute sa place dans l'église et qu'il bénéficie d'une petite chambre au presbytère, c'est aujourd'hui un vieux monsieur qui n'a plus toute sa tête (William James Little, en réalité, joue les vieillards séniles).

James, le sacristain

Les investigateurs trouveront James aux alentours de l'église. Il arrange le jardin de la paroisse. Physiquement, c'est l'archétype du vieux bossue de Notre Dame. Il n'a plus que quelques mèches blanches qui pendouillent sur le crâne, un nez vérolé et disproportionné, le regard débile et loucheur. En voyant les investigateurs arriver, il joue les timides et tente de s'écarter d'eux vers un coin du jardin. Les investigateurs ne peuvent malheureusement pas tirer grand chose de ce vieux monsieur édenté, qui semble aussi débile que ses pieds. Au moment de partir, un investigateur attentif [VIGilence] remarque que James les regardent partir avec une attention étrange.

Si les investigateurs arrivent à s'introduire dans le presbytère alors que James est occupé à son ouvrage (soit au jardin, soit à l'église à faire un peu de ménage), ils trouvent sans peine la petite chambre du sacristain. A l'intérieur : un lit, une table et une chaise. Une petite fenêtre pour faire entrer de la lumière. Un TOC particulièrement réussi fait découvrir une planche de bois qui se détache du reste du parquet. En la faisant pivoter, on y trouve une cache qui contient un petit coffre fermé à clef. [SERRurerie], à l'intérieur il y a une robe noire en tissu où est brodé la Rose Croix [CONNaissance – HISToire – SCIENce Occulte]. Et un petit sifflet en os de hibou. Celui qui en joue peut lancer le sortilège *Flûte de la Folie* [LdB].

James se dirige tous les soirs, lors du crépuscule, vers le Sud, dans le parc de Greenwich. Entre deux grosses pierres, cachée par des buissons, il soulève la trappe qui mène à la caverne de Jack Cade...

La caverne des horreurs

Williams James Little s'engouffre dans les souterrains de la caverne. En descendant une échelle en bois, les investigateurs découvrent une première salle avec de chaises renversées, des tables brisées, d'un bar rempli de vieille liqueurs moisies. C'était, à l'époque, le repère de contrebandiers et de fêtards. Il a été déserté depuis des lustres et sert depuis de cachette aux rituels macabres de Williams James Little et de ses amis.

Un boyau étroit, creusé à même la pierre derrière le bar, mène à une seconde salle. Les investigateurs pourront tenter de rattraper James avant qu'il ne s'y engouffre. C'est ici que James Little cache les pires horreurs. Dans une cage rouillée attachée au plafond gît une jeune femme en guenille qui ressemble traits pour traits à Lucy, ceux qui ont pu voir la photographie de la jeune fille la reconnaissent. Il s'agit en réalité de Lydia, sa sœur jumelle. Elle y est restée enfermée durant toutes ces années. Torturée, elle n'a jamais vu la lumière du jour et sait à peine parler. Elle dégage pourtant une force primitive et sauvage.

Derrière cette cage, une scène encore plus horrible attend les investigateurs : celle d'un vieillard, à moitié momifié, attaché contre la paroi par des racines d'arbre qui lui sortent du corps. Il s'agit des restes de William Palmer, à moitié mort, à moitié fou, à moitié possédé par l'esprit de Kassogtha. Certaines racines s'étendent jusqu'à la cage pour torturer Lydia en s'introduisant par tous les orifices

[Perte d'1/1D10 de SAN].

Les investigateurs seront-ils confrontés au pouvoir de la déesse ou leur parlera-t-elle par l'intermédiaire de William Palmer pour leur dévoiler de sombres projets ?

Quoi qu'il arrive, voici un scénario probable :

William James Little, s'il découvre qu'il est suivi, tente de prendre la fuite. S'il est rattrapé par les investigateurs, il n'oppose aucune résistance. Il ne fait que geindre et les supplie de le laisser partir. S'il est encore en vie alors que les investigateurs entrent dans la deuxième salle de la caverne, il profite de l'attention que portent les investigateurs à William Palmer pour libérer Lydia de sa cage. Elle se rue alors sur le corps de son grand père, et avant que les investigateurs puissent l'arrêter, lui lacère le visage et lui ouvre le ventre de ses griffes. Des boyaux gris-verdâtres s'échappent du ventre moisi [Perte d'1/1D3 de SAN].

William Palmer peut donner quelques éléments de son histoire avant que sa conscience ne sombre définitivement. C'est une occasion pour les investigateurs de comprendre ce qu'il s'est passé, même s'ils ne seront jamais comment Lucy est véritablement morte...

Épilogue

Quels que soit les choix des investigateurs concernant William James Little ou Lydia Palmer, ils resteront une menace tant qu'ils ne seront pas morts. Les investigateurs décideront peut être de prévenir les autorités, auxquels cas ces deux personnages bénéficieront d'un long séjour à l'asile. Ils peuvent aussi prendre Lydia sous leur protection, pensant qu'elle n'est qu'une victime de toute cette histoire. Mais Kassogtha n'en restera pas là et prépare dès à présent ses plans pour libérer ses véritables enfants dans les astres.

Et, au fait, que sont devenues les pages du kitab Al-Azif découvertes par William Palmer ?